

sent Bulletin (troisième séance), nous redressons quelques erreurs, bien pardonnables, commises par Alexandre Dumas, au chapitre XIX de ses « mémoires ». Erreurs relatives à l'hôtellerie de l'Écu de France et à l'hôtel de l'Épée, qu'il confond absolument.

Présentement, disons que l'ancienne « hostellerie de l'Écu de France » devint, pour partie, une maison d'épicerie, avec Georges Leroy ; et, pour l'autre partie, une maison bourgeoise avec différents propriétaires successifs, parmi lesquels nous citerons Demolombe, le célèbre doyen de la Faculté de Caen, qui l'acheta en 1860.

C'est, de nos jours, un magasin de nouveautés et meubles (maison Tétu), d'une part et, d'autre part, l'habitation d'un docteur-médecin (le docteur Mouffier), ainsi, d'ailleurs, que nous l'avons déjà dit.

L'Hostellerie de l'Ange

Les plus anciens propriétaires connus de l'hostellerie de l'Ange sont : François Lavoisier et Anne de Blesson qui la laissèrent, en 1591, à leur neveu, Anthoine Lavoisier, escuyer du roy, maître de la poste aux chevaux de Villers-Cotterêts, et à Marguerite Gosset, sa femme.

Ces derniers la louèrent à François Mosnet en 1603.

D'après certains « papiers de comptes », l'hostellerie de l'Ange devait être fréquentée, surtout par les « vivandiers et regrattiers » des environs et aussi par des « meusniers venus à la hasle aux bleds et fourrages « dudict lieu, qui se tenait ouverte deux fois la « semaine ».

Le neufviesme janvier 1642, les héritiers Lavoisier-Gosset se partagent les biens laissés par leurs parents, et l'hôtellerie de l'Ange écheoit à Anne Lavoisier, épouse de Jacques Troisvalets.

Le 5 avril 1646 (Vuarnier, notaire), Anne Lavoisier, devenue veuve, fait « bail à surcens de l'hostellerie où

« pend pour enseigne l'image de l'Ange, size au-devant
« de la halle et place publique de Villers-Costeretz »,
au profit de sa fille Marguerite Troisvalets, mariée à
Robert Blavier.

Le 6 décembre 1671, Blavier profite de la « feste patronale de Saint-Nicolas pour supplier humblement l'abbé des religieux de l'abbaye de Clairefontaine, à l'occasion de leur venue à Villers-Costerezt, de bénir l'enseigne de son hostellerye ». Frère Jacques L'Aîné, prieur, procède à cette bénédiction et Blavier fait don à l'abbaye d'une rente de six lyvres à prendre sur la « maison et hotellerye de l'Ange ».

Le 6 juillet 1688, la veuve Blavier-Troivalets et ses fils, vendent l'hostellerye de l'Ange à Picart-Gantier.

En novembre 1728, l'hôtellerie a pour maître Adrian Foucquet le jeune, ainsi qu'il appert d'un acte ou compareît un certain « François Foucquet, soldat dans le régiment des gardes françaises de la compagnie de M. le prince de Courthenay, à présent des gardes à Fontaine-nebleau où est le roy actuellement, ledict François Foucquet descendu en l'hostellerie d'Adrian Foucquet le jeune, à l'image de l'Ange ».

Quelque temps après, l'hôtellerie de l'Ange est achetée par un sieur Jean-Baptiste Papillon, maître bourrellier-sellier, qui fait démolir le pignon d'angle, supprimer un étage et installer un dépôt de « matières à corroyries » dans l'un des bâtiments de l'hôtellerie.

Un peu avant 1780, la grand'porte donnant sur la place du Marché, est transformée en... boutique de modes et mercerie (maison qui a conservé, de nos jours, une partie de sa destination première). C'est dans cette maison habitée, quarante ans plus tard, par « *Mesdemoiselles Rigollot, marchandes de modes,* » que s'épanouiront la brune Albine Hardy et la blonde Adèle Dalvin, « premières amours » d'Alexandre Dumas.

En 1790, le citoyen Papillon l'aîné, décroche, lui-même, l'enseigne de l'Ange et en fait un autodafé patriotique, aux applaudissements de ses voisins.

D'après Alexandre Michaux, une partie de l'escalier du château de Puiseux, vendu, lors de l'émigration de M. le marquis de Vassan, se trouverait « dans la maison sise à Villers-Cotterêts, grande rue de Soissons, n° 2 ». C'est la « maison de l'Ange ».

Après avoir été quelque temps une pharmacie, tenue par Auguste Guilliot (1837) elle devint une maison d'épicerie avec Alexandre et Ernest Papillon, père et fils.

C'est, aujourd'hui, une maison de dégustation pour les vins du Domaine de Roquebasse.

L'Hostellerye de l'Estoille d'Or

L'hôtelier de l'Estoille d'Or, était, en 1580, Rathbert Le Scellier, qui eut pour successeur, en 1615, un sieur Jehan Martin.

Ce Jehan Martin céda l'hostellerye à son fils, en 1637.

En 1652, « l'Estoille d'Or » a les honneurs de la rime du gazetier Loret, à propos de la mort subite d'un sire de Carvoisin :

*Ce lundy vingtiesme juin
Messire de Carvoysin
Quitta promptement la vie
De par coup d'apoplexie
Qui le frappa sans souffrance
En un bourg d'Isle-de-France
Appelé Villiers-Costrest
Où passoit fort guilleret
Au devant l'Estoisle d'Or
Ne s'attendant poinct à ce sort.
Et puis feuct à grande enseingne
Ramené le soir à Glaingnes
En Vallois, près de Crespi.....*

Le 6 avril 1668, Jean Martin meurt, laissant deux enfants : Jean Martin, huissier audiencier « au siège des chasses de la cappitainerie royale », et Marie Martin, fille majeure, sans profession. Cette dernière reprend l'hôtellerie.